

Issa | MALI

“J’étais éleveur de chèvres. Avec ma femme et mes 4 enfants, je parcourais la région pour nourrir mon troupeau. Mais à cause des changements climatiques, il n’y a plus de pluie, plus de mare, plus de végétation, seulement la sécheresse. Toutes mes chèvres ont péri. Nous sommes allés chercher du travail dans la capitale, Bamako, mais je n’arrive plus à faire vivre ma famille. Alors, j’ai décidé de partir pour la France. J’espère que j’y trouverai un emploi et que je pourrai envoyer de l’argent à ma famille restée au Mali.”



Parcours de migrants

Reva | INDE

“J’ai 19 ans. Mes parents ont décidé de me marier avec le fils d’une famille du village voisin. Ma famille a donné son accord mais je ne connais pas mon futur mari. J’ai dit à ma famille que je ne voulais pas me marier avec lui. Mes parents, mes grands-parents, mon oncle qui est policier ne veulent rien entendre. Le mariage est prévu dans 1 mois. J’ai décidé de partir.”



Parcours de migrants

Manoela | BRÉSIL

“Je suis étudiante. Je suis passionnée d’histoire européenne et je rêve de venir à Paris avec toutes ses universités et ses musées. Je souhaite y terminer mes études et y commencer ma vie professionnelle.”



*Parcours
de migrants*

Alphonse | RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

“J’ai 15 ans. Mes deux parents étaient journalistes et ils ont été assassinés à cause de leur engagement politique. Ils avaient osé dénoncer la corruption des autorités congolaises et les conditions de travail indignes des ouvriers des mines de coltan. Ce minerai, qui vient à 80 % de mon pays, est indispensable à la fabrication des téléphones portables et des consoles de jeux vidéo. Son exploitation a provoqué des ravages écologiques et de terribles violations des droits de l’homme. Il sert aussi à financer le conflit armé qui déchire la RDC depuis de nombreuses années. Je suis resté seul après la mort de mes parents et j’ai décidé de quitter mon pays.”



*Parcours
de migrants*

La famille Luca | ROUMANIE

“Nous avons 4 enfants. Notre famille vivait à Cluj-Napoca depuis des années, jusqu’à ce que les autorités municipales nous expulsent sans préavis pour nous transférer à Pata Rât, le « ghetto rom », un bidonville près d’une décharge où nos enfants sont tombés malades à cause des déchets chimiques. La vie est devenue si insupportable que nous voulons quitter ce pays pour tenter notre chance en France, où nos enfants pourront aller à l’école, être soignés s’ils sont malades, et oublier le cauchemar des expulsions forcées.”



*Parcours
de migrants*

Mehdi | **ALGÉRIE**

“Je vais rendre visite à ma sœur en France. Lors de mon séjour, je suis victime d’un malaise, je fais beaucoup d’examen et je découvre que j’ai une maladie rare. Cette maladie exige que je me rende tous les mois dans un centre hospitalier spécialisé. Il n’y a pas de tel centre en Algérie. C’est pour cela que je décide de rester en France, où ma maladie pourrait être bien soignée.”



Parcours de migrants